

CTHULHU

L'Appel de

6^E ÉDITION FRANÇAISE

Delta Green

ADAM SCOTT GLANCY, DENIS DETWILLER & JOHN TYNES

"C'EST QUELQUE CHOSE QUE PERSONNE
N'A JAMAIS CONNU. LE MAL INCARNE. LA DESTRUCTION
À L'ÉTAT PUR. C'EST L'APPOCALYPSE."

AIDES DE JEU



Récapitulatif des faits

Un (ou plusieurs) inconnu est présumé responsable des disparitions de treize personnes au cours du mois écoulé dans le secteur de la Nationale 70, aux environs de la bordure méridionale de la réserve indienne de San Carlos, à l'ouest de Phoenix. Les disparus sont :

Date	Nom	Notes
4 juillet	Allen et Karen Curtley	Voiture abandonnée sur la 70, alors qu'ils allaient voir leurs fils.
6 juillet	Félix Royos	Pompiste de nuit d'une station service sur la 70
10 juillet	Ed Stoltz et Chris Martin	Pêchaient sur le réservoir du barrage de Coolidge. Campement intact.
Avant le 15 juillet	Rolf Trautner et Freda Ollenburg	Touristes Allemands ; voiture de location abandonnée sur la 70.
Avant le 15 juillet	Dieter et Vera Van Olson	Touristes Hollandais ; voiture de location abandonnée sur la 70.
Avant le 27 juillet	Famille Begay (quatre personnes)	Ferme près de la 70, abandonnée depuis au moins une semaine.

Les dates des trois dernières disparitions sont approximatives. Aucune trace de violence dans tous les cas. Aucun ennemi connu. Pas de disparition d'objet de valeur, à l'exception de ce que les victimes avaient sur elles. Ni le(s) criminel(s) ni les victimes ne se sont manifestés depuis. Aucun suspect. Informations complémentaires sur les victimes :

Allen et Karen Curtley

Allen Curtley, blanc, sexe masculin, 57 ans, propriétaire de la compagnie de charpentes *Done and Ready*, employant trente-neuf personnes à plein temps dans le secteur de Santa Fe, Nouveau-Mexique. Entreprise moyenne s'occupant de réparations de maisons. Karen Curtley, blanche, sexe féminin, 53 ans, employée dans la société de son époux comme comptable/secrétaire. Pas de dettes sortant de l'ordinaire, une compagnie sans lien connu avec le Milieu. Leur fils, Brian Curtley, 32 ans, vit à Phoenix, Arizona. Pas de difficultés financières qui auraient pu l'inciter à « avancer » la date où il allait hériter. D'après tous les comptes-rendus, les Curtley avaient de bonnes relations avec leurs parents et leur entourage professionnel.

Felix Royos

Hispanique, sexe masculin, 20 ans, sans diplôme, a occupé plusieurs postes non qualifiés depuis son seizième anniversaire. Plusieurs arrestations pour détention d'alcool par un mineur, violation de couvre-feu et petits délits au cours de son adolescence. Aucune activité criminelle connue depuis ses dix-huit ans. Son frère aîné, Enrico Royos, 24 ans, a été condamné deux fois pour grand banditisme (vol à main armée, tractations en cours avec le procureur).

Ed Stoltz et Chris Martin

Ed Stoltz, blanc, sexe masculin, 32 ans, mécanicien pour la compagnie de cars *Greyhound*, marié à Lavern Stoltz, 29 ans, un enfant, Timothy, 3 ans. Chris Martin, blanc, sexe masculin, 30 ans, assistant de direction à la quincaillerie *True Value*, à Tempe, Arizona, célibataire. Les deux hommes sont nés à Phoenix et ont fréquenté la même école. Ils allaient pêcher sur le lac de retenue du barrage de Coolidge au moins une fois par mois. Aucun des deux n'avait de casier judiciaire ni de lien connu avec la pègre.

Rolf Trautner et Freda Ollenburg

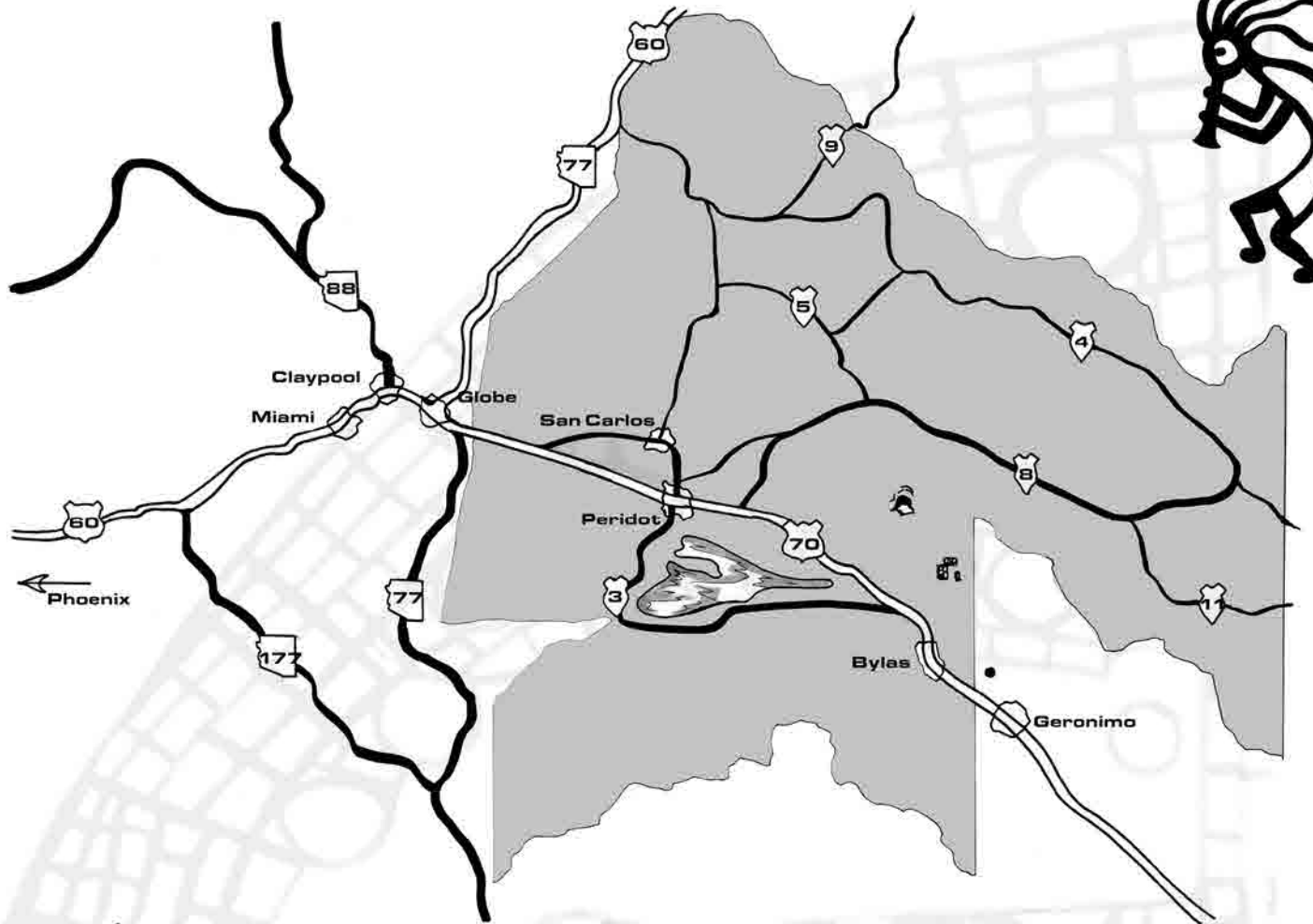
Rolf Trautner, Allemand, blanc, sexe masculin, 22 ans. Freda Ollenburg, Allemande, blanche, sexe féminin, 22 ans. Tous deux avaient récemment terminé leur service national de trois ans en République fédérale Allemande et prenaient de courtes vacances avant de rentrer à l'université. Aucun parent ou ami aux États-Unis. Ils voyageaient par car ou train et étaient aux États-Unis depuis deux semaines.

Dieter et Vera Van Olson

Dieter Van Olson, Hollandais, blanc, sexe masculin, 65 ans. Vice-président en retraite de la compagnie de prospection pétrolière *Royal Dutch Shell Corporation*, occupant sa retraite à voyager à travers le monde. Son épouse, Vera, 60 Ans, était femme au foyer. Ils ont traversé les États-Unis en voiture depuis trois mois. Sans lien avec qui que ce soit dans le sud-ouest du pays mais ils avaient fait des réservations près du Grand Canyon quatre jours avant qu'on ne retrouve leur voiture.

Famille Begay

Victorio Begay, Apache, sexe masculin, 42 ans, sa femme Louisa, 38 ans et leurs deux fils Luca, 13 ans et Paco 15 ans. Begay était un membre respecté de la communauté Apache. Si on se réfère à la moyenne locale, il était plutôt prospère, avec deux cents moutons, plusieurs hectares de terres, deux camionnettes et une maison assez grande pour que ses enfants aient leurs propres chambres. Aucun ennemi connu, personnel ou professionnel. Son épouse, Louisa, et ses enfants travaillaient à plein temps dans le ranch. Ils avaient de bonnes relations avec le reste de la communauté. Aucun des fils n'avait de casier judiciaire.



Notes sur Groversville

Les notes suivantes ont été prises par Adams sur son ordinateur durant ses recherches. Chaque section comporte un en-tête suivi d'informations.

Mutilations de bétail

Jeff Owens (555-1243), 3 vaches. 1/8, 4/8, 8/8.
Margaret Allison (555-4628), 1 chèvre. 2/8.
Jeremy Dark (555-9258), Environ 20 poulets. 6/8.
Autres ?

Opérations sur le bétail

Robert Gum (pas de téléphone), 1 vache, mamelles manquantes mais en bonne santé. Pourquoi ?
Autres comme celle-ci (opérées et relâchées) ?
6/9 - En ai vu trois autres en parcourant la route mais je ne sais pas à qui elles appartiennent.

Temps perdu

Bud Aldrich (555-4290), 8/8 1 heure ; 15/8, 1 heure ; 29/8, 3 à 5 heures.
Louisa May (555-9462), 10/8, 3 heures et plus ?

Hélicoptères

Zone des collines de Ameley (nord). 6/9, 21h00 ; 6/9, 23h00 ; 7/9, 20h40 (avec flashes et tirs).

Lueurs

Beaucoup. Tout le monde en a vu. Pas pu trouver de corrélation mais les rapports sont sommaires et peu fiables.

Cercles dans le blé

Bo Larame (555-9473), 26/8, 3/9.

J.A.

E. Trois semaines = six mois. Refuse Av. Lui ai pris une chambre au Shut Eye.

Allen, Barn, Thomas, Jacobs, Cartwright & Anderson ne rentrent jamais chez eux.

Aide de jeu 1

sze, t

Je me suis souvent posé la question de savoir si le cerveau transforme les informations à un niveau extrasensoriel, ce qui expliquerait comment naissent intuitions et sens commun.

Pour preuve de PES, perception extrasensorielle, prenez les coïncidences surtout dans la signification des mots. si je vous donne des mots qui veulent dire quelque chose pour moi personnellement par exemple le mot choix, écrivez-le, soulignez le o et le i et au-dessous écrivez le code binaire 01 et vous verrez que la seule différence entre le 1 et le i est le point au-dessus.

Mais si la conscience est omnipotente ou ne l'est pas, ou si la conscience est dirons-nous sur un réseau ouvert, on s'attendrait que dans un ou plusieurs langages, le mot choix contienne LE CODE BINAIRE ! mais aussi que dans l'un des mots raison il y a on qui signifie accord comme sur le bouton on/off de mon ordinateur l'accord de mise en route. et on verra si on lit le mot raison en français on obtient RAISON et si on écrit le mot neutron et qu'on enlève le t et qu'on le lit phonétiquement en anglais les dernières lettres font URON (you are on) alors que le mot neurone de la même façon donne URONE (you are one : vous êtes un). et si vous écrivez science et soulignez le i, écrivez donc le mot génie et soulignez le i et les mots français je suis qui s'épellent j-e-s-u-i-s ce qu'on peut lire phonétiquement en anglais «jeez you is» soit «ouais tu es» et pas une dénonciation de l'abysmale stupidité des religions, cela signifie que la religion l'apprécie ou pas et que nous l'apprécions ou pas, la conscience est omniprésente et sur réseau ouvert c'est pourquoi nous aspirons et inspirons des molécules et pourquoi nous mangeons et buvons et excrétons des molécules. Parce que la conscience est omniprésente et sur réseau ouvert alors même les molécules finissent par atteindre la capacité de coder comme le font les atomes qui les composent et les sous-atomes qui les composent parce qu'ils appartiennent à la conscience, et cela ne se contente pas d'exprimer ou expliquer la chaîne de la nourriture mais aussi explique la fission et la fusion et la création des étoiles des galaxies des planètes, des rochers...

Aide de jeu 2

Le second fichier susceptible d'intéresser les agents sur l'ordinateur de Adams.

L'histoire d'Enolsis

Le fondateur de Enolsis était un écrivain de science-fiction de seconde zone, nommé Herbert Price, qui démarra avec un ouvrage intitulé *Science Intérieure*, une sorte de guide d'amélioration personnelle, de manuel exposant une philosophie de la vie promettant de « nettoyer le paysage mental du lecteur de tous les débris et les détritus accumulés du fait de la vie matérialiste moderne ». Bien qu'il ait fondé la philosophie de la Science Intérieure, Herbert Price suivait une philosophie personnelle plus proche de celle de P.T. Barnum.

Le succès financier de *Science Intérieure* amena Price à créer la Fondation Enolsis. Plein de ressentiment à l'idée que le gouvernement lui avait « volé » l'argent qu'il avait durement gagné, il arriva à la conclusion que le meilleur moyen de ne plus payer d'impôts était d'obtenir un statut d'exemption de taxes en transformant la philosophie de *Science Intérieure* en religion. C'est ainsi que la Fondation Enolsis ouvrit ses portes en 1980, immédiatement enregistrée comme exempte d'impôts. Plusieurs livres suivirent *Science Intérieure*, ainsi qu'une série de magazines, cassettes, séminaires et ateliers. À la fin de la décennie, les actifs de la Fondation étaient évalués à plus de onze millions de dollars, et à plus de deux cent mille adeptes dans le monde anglophone. Mais à peine créée, la Fondation attira l'attention de l'IRS et après une enquête en profondeur et six années de batailles juridiques, elle perdit son statut d'exemption en 1988. Incapable d'empêcher les « pillards » du gouvernement de lui vider les poches, Price commença à frauder et à préparer un moyen de se prémunir, lui et son organisation, contre les enquêtes et les critiques.

Craignant qu'une fuite ne se produise de l'intérieur même de la Fondation vers l'IRS, Price entama une purge des rangs de celle-ci. Il commanda des enquêtes sur des membres éminents d'Enolsis comme sur ses délateurs, lança une campagne de harcèlement judiciaire à l'égard de l'IRS, de plusieurs grands journaux, du *Journal Américain de Psychologie* et d'autres critiques un peu trop bruyantes envers la Fondation. Son ego et sa paranoïa le conduisirent à s'offrir les services de vingt-quatre cabinets d'avocats et dix sociétés d'enquêteurs privés, et un service interne de sécurité : les Stewards. Ceux-ci étaient des fidèles d'Enolsis, entraînés par une société privée spécialisée dans la sécurité, et servaient à remuer la boue, à menacer et intimider les rivaux, critiques et concurrents d'Enolsis. Redoublant d'ambition, Price se mit à les utiliser comme taupes, infiltrant les journaux, les réseaux de lutte contre les sectes, les groupuscules qui lui faisaient de la concurrence et même, dans un cas tristement fameux, l'IRS. Mais les excès même de Price provoquèrent sa perte. L'argent d'Enolsis a permis de mettre sur pied et d'entraîner un groupe de mercenaires pour intervenir le jour où une action plus « directe » serait nécessaire à l'encontre des ennemis de la Fondation.

En 1997, un des Stewards fut pris la main dans le sac essayant d'acheter des fusils à des agents de l'ATF. Le Département de la Justice fondit sur Enolsis avec tout son arsenal judiciaire : fraude fiscale, fraude postale, conspiration en vue de violer les lois fédérales sur les armes à feu, vol de documents gouvernementaux, le tout aggravé et multiplié de par les lois RICO. La plupart des plaintes visaient nommément Price et les Stewards de sa garde rapprochée. Il quitta précipitamment le pays, quelques heures seulement avant son arrestation pour évasion fiscale et infraction à la loi sur les armes. On ignore où il se cache avec sa fortune considérable.

Le scandale éclaboussa Enolsis, entraînant une baisse dramatique de ses effectifs. En 2000, on ne comptait même plus dix mille membres à travers le monde. En novembre de la même année, Gene Downing fut nommé président du conseil d'administration de la Fondation. Il en avait été le Directeur pour l'Europe, durant les années 70 et était resté à l'écart des malversations de Price et sa clique. Qu'il succèda à Price était tout naturel. Il possédait un charisme très fort et insuffla une énergie nouvelle à la Fondation en donnant une autre orientation à sa philosophie. C'est lui qui introduisit l'usage du Cristal comme aide à la méditation des membres d'Enolsis. Grâce à son influence, cette dernière est maintenant une philosophie axée sur l'auto-amélioration et le développement personnel, chaque étudiant étant le maître de sa propre destinée, contrôlant parfaitement sa vie et son environnement ; s'il gagne au Loto, c'est parce que l'étudiant a fait en sorte que cela arrive ; s'il se fait braquer et détrousser, c'est parce que, de façon subconsciente, il désirait que cela lui arrive. Cette philosophie incorporait des éléments de responsabilité personnelle du même type que l'existentialisme, mêlés à l'exploration de sphères de consciences supérieures.

Gene Downing produit des livres en série et des centaines de cassettes, tout en maintenant un programme de conférences chargé. Ses efforts continus pour ressusciter Enolsis ont fini par payer. Les anciens fidèles sont revenus et de nouveaux noms sont venus s'ajouter dans ses fichiers. Aujourd'hui, les effectifs d'Enolsis se montent à 107.000 personnes dans le monde anglophone. En 2007, Gene Downing reçut le titre de « Pouvoir Vivant » en récompense de son travail et de sa direction spirituelle à la tête d'Enolsis.

Informations sur Ronald Valiant

Enregistrement de sa naissance

Né le 11 avril 1979 à l'Hôpital du Sacré-Cœur, Saint-Louis, Missouri. Mère : Katherine Valiant, décédée en 1999. Cause de la mort de la mère : Crise cardiaque. Père : Inconnu. Yeux : Bleus. Groupe sanguin : A.

Registre judiciaire des mineurs de Saint-Louis

Délinquance juvénile à l'école, plusieurs arrestations pour vol à l'étalage, vandalisme, cambriolage, vol qualifié, possession de marijuana.

Dossier du corps des Marines

Enrôlé dans les Marines en 1996 juste après son baccalauréat. Problèmes disciplinaires constants, il passa un total de neuf mois au bloc pour divers actes d'insubordination, violations du Code de Conduite des Marines et plusieurs bagarres. Mise à pied du Corps des Marines en 2000 avec la mention « inadapté au service militaire ».

Informations dans les journaux

En 2003, plusieurs journaux nationaux ont signalé qu'un avion chargé de drogues avait été abattu au-dessus du Nicaragua par la DCA sandiniste. Ronald Valiant était le seul survivant de l'équipage et fut emprisonné par les Sandinistes qui prétendaient qu'il s'agissait d'un agent de la CIA et pas d'un trafiquant de drogue. La CIA n'a pas daigné commenter et Valiant était dans l'impossibilité de le faire. Les Sandinistes manquant de preuves, l'histoire n'est pas allée très loin et a vite quitté les colonnes des journaux. Sa libération n'a pas été signalée.

Dossiers du Département d'État

Ces dossiers montrent que le gouvernement sandiniste du Nicaragua a demandé des excuses au gouvernement américain pour avoir envoyé ses « espions aériens dans le territoire souverain du Nicaragua ». L'espion en question était Ronald Valiant, trafiquant de drogue aux petits pieds dont l'avion avait été abattu au Nicaragua et qui était prêt à raconter n'importe quelle histoire pour faire plaisir à ses geôliers. Le Département d'État n'exprima aucune excuse pour les « activités contre-révolutionnaires » de Valiant au Nicaragua et le considéra officiellement comme un simple narcotrafiquant.

Dossiers de la CIA

Cette information n'est accessible qu'aux investigateurs liés à la CIA. En 2003, l'assistant du Sénateur Antony DiTorrio a contacté un officier de l'Agence à Washington, D.C., pour demander une « faveur ». Il semble que le fils naturel d'un très bon ami du sénateur, le Colonel de l'USAF Larry Daniels (en retraite) était Ronald Valiant, l'homme abattu au Nicaragua. Le Sénateur voulait faire savoir qu'il se souviendrait des efforts consentis pour organiser la libération du « fils de son cher ami », une faveur qu'il saurait retourner.

Valiant était un intervenant de seconde zone dans le complot Irangate avec les Contras. Il pilotait des avions remplis d'armes destinées aux Contras vers le Nicaragua. De sa propre initiative, il s'est mis à ramener de la cocaïne sur ses vols de retour.

La CIA n'était pas très chaude à l'idée de devoir secourir un homme impliqué dans une opération qu'elle avait tenté de garder secrète mais certains, à l'intérieur même de l'agence, estimèrent intéressant d'avoir un sénateur dans leur poche. Après l'avoir laissé languir pendant six mois dans une prison sandiniste, la CIA s'arrangea pour corrompre les geôliers sous-payés de Valiant qui n'eut plus qu'à « s'évader » et quitter tranquillement le Nicaragua.

Dossiers de la Police de Saint-Louis

Ronald Valiant apparut sur le marché de la drogue à Saint-Louis en 2005. Il amenait de la cocaïne pure en ville par paquets de dix à vingt kilos et arrondissait ses livraisons avec des armes automatiques restant de la guerre en Amérique Centrale. Valiant a eu du succès comme trafiquant, approvisionnant en cocaïne un certain nombre de petits revendeurs qui la transformaient en crack, le matériel militaire qu'il fournissait ne faisant qu'ajouter à sa popularité. On le connaissait dans les rues comme un dur à cuire, ex-Marine, ex-Contra, ex-agent de la CIA, ayant la tête près du bonnet et une collection d'oreilles de Sandinistes. On le surnommait « Prince Valiant ».

Sa principale compagne et complice était une prostituée / voleuse nommée Angel O'Rourke, qui purge actuellement une peine de six mois à la prison du comté de Saint-Louis pour vol sur la personne d'un de ses clients.

En septembre 2008, Valiant se débarrassa d'un dealer concurrent (Marvin Nash) dans le quartier est de Saint-Louis, en le shootant à l'héroïne et en le brûlant vif avec de l'essence, attirant sur lui l'attention de la police de la ville mais il disparut promptement et totalement. Ni les Narcotiques ni la brigade criminelle n'ont entendu parler de lui depuis 2008.

La cassette « À l'intention du Monde » de Valiant

La cassette porte la mention *À l'intention du Monde* et contient un monologue haché, haletant, éprouvant de Valiant, concernant la « récolte d'énergie par les extraterrestres » au cours duquel il précise que :

- Des extraterrestres, déguisés en dirigeants d'Enolisis, drainent l'énergie des hommes à travers la Fondation et les autres religions terrestres qu'ils ont créées : Bouddhisme, Islam, Christianisme. Toutes les religions du monde sont infiltrées et les plus hautes personnalités du clergé sont des extraterrestres déguisés.
- Les extraterrestres se nourrissent de ces énergies volées et appartiennent à une race de « parasites énergétiques » qui se sont attachés à de nombreuses races à travers toute la galaxie.
- Lui, Valiant, a obtenu d'incroyables pouvoirs par utilisation de ces énergies qu'il a dérobées aux Réservoirs Spirituels d'Enolisis. Il s'est servi de ces pouvoirs pour dominer Hope, la servante inhumaine des extraterrestres envoyée par ceux-ci pour le tuer et maintenant son esclave. Il pourra bientôt leur prendre tous leurs esclaves et retourner ceux-ci contre leurs anciens maîtres.
- S'il peut obtenir assez de puissance des Réservoirs Spirituels, Valiant est assez fort pour se rendre au siège central d'Enolisis à Tulsa et y détruire la colonie extraterrestre. Une fois ceux-ci écartés d'Enolisis, il mènera la croisade destinée à purger toutes les religions de l'influence des étrangers, ce qui fera de lui une sorte de *Messie übermensch* devant lequel une humanité reconnaissante s'inclinera pour l'adorer.

La conversation téléphonique de DiTorrio

<Clic>

<Bruits de la rue>

<Souffle du vent>

<Déclat de la pièce dans le téléphone>

DiTorrio : Enfoirés ! Ils ont piégé cette putain de bagnole et ce putain de téléphone.

<Bruit des touches quand il compose le numéro. Sept chiffres, appel local>

Femme non identifiée : Fondation Enolsis, que puis-je pour vous aujourd'hui ?

DiTorrio : Doug Walters, je vous prie.

<Musique d'attente>

Homme non identifié : Allô ?

DiTorrio : Bordel, fiston, qu'est-ce qui s'est passé ?

Homme non identifié : Merde, papa, où tu t'étais fourré tout ce temps ?

DiTorrio : Jusqu'au cou dans ces connards de fédéraux, voilà où j'étais. Qu'est-ce qui est arrivé, merde ?

Homme non identifié : Je ne sais pas ! J'te jure ! J'étais même pas là quand ça s'est produit ! Tu sais que je m'étais tiré tôt !

DiTorrio : Dieu me garde mais si je découvre que tu as *quoi que ce soit* à voir avec tout ça, avec ce qui est arrivé à Larry, je te jure tu pourras faire gaffe à ton cul.

Homme non identifié : Du calme ! Merde, papa ! Je ne sais pas ce qui s'est passé.

DiTorrio (avec un sanglot) : Écoute, fiston, les fédéraux veulent te parler. Ils posent des questions sur les cristaux, sur Enolsis.

Homme non identifié : Merde !

DiTorrio : Hé oui, petit génie, sans blague ! Je t'ai sorti du Nicaragua, je t'ai donné une nouvelle vie, un nouveau visage et maintenant je te le dis : je ne peux plus te couvrir. Tu dois te tirer.

Homme non identifié : Je ne peux pas ! Je ne peux pas abandonner tout ça, papa !

DiTorrio : Tu n'as pas le choix, mon cher. Laisse tomber toute cette merde New-Age et tire-toi de cette ville tant que tu le peux. Tout de suite !

Homme non identifié : Je t'emmerde ! J'ai bâti tout ça ! Je l'ai fait et aucun flic ne viendra me l'enlever !

DiTorrio : *Nom de Dieu* tu vas me rendre fou ! <Un blanc> J'ai fait tout ce que je pouvais pour toi. Maintenant casse-toi !

Homme non identifié : Attends, papa ! Dis-moi encore une chose.

DiTorrio : <Un blanc> Laquelle ?

Homme non identifié : Les noms des fédéraux qui t'ont interrogé.

DiTorrio : Pourquoi veux-tu le savoir ?

Homme non identifié : Contente-toi de me le dire.

DiTorrio : <Silence>

Homme non identifié : Allez, bon dieu ! Je dois le savoir. Ça peut m'éviter la taule !

DiTorrio : Je ne me souviens pas.

Homme non identifié : Seigneur ! C'est mon cul qui est en jeu dans l'histoire ! Comment puis-je m'en protéger si je ne sais pas qui ils sont ?

DiTorrio : D'accord ! <il donne les noms et descriptions des investigateurs, y compris Gaston>

Homme non identifié : Merci, je vais faire attention à eux.

DiTorrio : Bordel, fils, contente-toi de te tirer, et tout de suite !

<Clic>

DiTorrio : Allô ? Ronnie ? Bordel ! <Il raccroche violemment le combiné et retourne à sa voiture>